

# Le Joueur d'Échecs de Stefan ZWEIG

Problématique : **En quoi le jeu d'échec (à utilisation modérée) peut-il améliorer les capacités cérébrales d'une personne jusqu'à en utiliser ses capacités en dehors du jeu ?**

Avant-propos :

Il s'agit d'un livre sur le jeu d'échec. Pour débiter nous avons l'histoire du champion du monde du jeu d'échec : Czentovic : Un garçon issu de la campagne, vivant avec un prêtre et ayant joué énormément aux échecs étant jeunes. Malheureusement pour lui, ce garçon ne présente aucune réflexion. Il ne sait rien faire de lui-même. Or, lorsqu'il joue aux échecs, celui-ci est très bon mais il ne fait qu'appliquer des règles qu'il a apprises.

Par la suite, un autre personnage, M. B. nous narre son histoire car il s'agit à ce moment-là de la seule personne susceptible de vaincre ce champion du monde.

M. B., un homme d'affaire a été « déporté » lors de la Seconde Guerre Mondiale (1939-1945) dans un hôtel. En effet, celui-ci détenant sûrement des informations très importantes sur des personnes, était mis en quarantaine dans une chambre d'hôtel avec un lit, une chaise, une table, une cuvette et pas de fenêtre. Il s'agissait d'une forme de souffrance établie par la Gestapo car le but était que ce genre de personne ne voit constamment que leur chambre, aucun visage, aucun décor extérieur à leur chambre, n'ai pas de crayon pour écrire quoique ce soit, ni papier, ni livre, ni documents d'informations sur le monde, ni même le jour qu'il est. Le but était de rendre ces personnes folles pour qu'elles avouent certaines informations.

Or, un jour, M. B. arrive un voler un livre, ce qui lui a changé la vie durant ce moment.

Réponse à la problématique à l'aide d'un extrait du livre Le Joueur d'Échec de Stefan ZWEIG.

« je compris alors quel inappréciable bienfait ce vol audacieux m'avait valu. Car j'avais maintenant une activité, absurde ou stérile si vous voulez, mais une activité tout de même, qui détruisait l'empire du néant sur mon âme. Je possédais, avec ces cent cinquante parties d'échecs, une arme merveilleuse contre l'étouffante monotonie de l'espace et du temps. Pour conserver son charme à ma nouvelle occupation, je partageai désormais méthodiquement ma journée : deux parties le matin, deux parties l'après-midi, et le soir une brève révision des quatre. Ainsi, mon temps était rempli, au lieu de se traîner avec l'inconsistance de la gélatine, et j'étais occupé sans excès, car le jeu d'échecs possède cette remarquable propriété de ne pas fatiguer l'esprit et d'augmenter bien plutôt sa souplesse et sa vivacité. Cela vient de ce qu'en y jouant, on concentre toutes ses énergies

intellectuelles sur un champ très étroit, même quand les problèmes sont ardues. J'avais d'abord suivi mécaniquement les indications du livre en reproduisant les parties célèbres, mais peu à peu cela devint pour moi un jeu de l'intelligence auquel je me plaisait beaucoup. J'appris les finesses, les ruses subtiles de l'attaque et de la défense, je saisis la technique de l'anticipation, de la combinaison et de la riposte. Bientôt, je fus capable de reconnaître la manière caractéristique de chacun des joueurs célèbres, aussi sûrement qu'on reconnaît un poète à quelques vers d'une de ses œuvres. Ce qui n'avait été d'abord qu'une manière de tuer le temps devint un véritable amusement, et les figures des grands joueurs d'échecs, Aljechin, Lasker, Bogoljubow, Tartakower, vinrent, tels de chers camarades, peupler ma solitude. La variété anima désormais ma cellule muette, et la régularité de ces exercices rendit leur assurance à mes facultés intellectuelles.

Cette discipline d'esprit très exacte leur donna même une acuité nouvelle, dont les interrogatoires bénéficièrent les premiers : sans le savoir, j'avais sur l'échiquier amélioré » ma défense contre les menaces feintes et les détours perfides. Dès lors, je n'eus plus aucune défaillance devant mes juges et il me sembla que les hommes de la Gestapo commençaient à me regarder avec un certain respect. Peut-être se demandaient-ils par devers eux où je puisais la force de résister si fermement, quand ils voyaient tous les autres s'effondrer. »